

pour réaliser une somme d'argent nécessaire à l'exécution des améliorations urgentes à faire sur sa ferme.

Il n'est guère possible de faire toutes les améliorations nécessaires aux différentes cultures sur la ferme, dans un même temps, dans une seule année, ce qui serait trop dispendieux. La culture à prix d'argent ne peut être faite que par des cultivateurs riches. Ceux qui n'ont que peu de moyens ne peuvent se livrer à une culture riche ou expérimentale.

Le capital en propriétés immobilières ou en argent, plus ou moins considérable chez le cultivateur peut seul fixer la limite des améliorations agricoles qu'il doit entreprendre, afin de rendre sa culture payante ; il en est pour l'agriculture comme pour toute autre chose. Quelque soient ses moyens, le cultivateur doit s'appliquer à bien cultiver. S'il n'est pas à l'aise, il ne pourra pas subvenir aux besoins de sa famille, en produisant des petites récoltes et se contenter de la récolte d'une terre qui pourrait produire le double.

Un cultivateur pauvre ne doit pas cultiver sa terre de manière à en diminuer la valeur ; il doit s'appliquer à la rendre de plus en plus fertile, et faire toutes les économies possibles en dehors de l'exploitation de sa ferme, pour atteindre ce but.

La bonne culture augmente la valeur d'une terre, et celui qui cultive sa terre de manière à en obtenir le plus grand produit en augmente la valeur chaque année. Le cultivateur peu à l'aise ne doit pas travailler sa terre avec de mauvais instruments ou outils qui ne font pas bien l'ouvrage et qui exigent une dépense de force inutile. Pour cela ses économies devraient tendre à se procurer le plus tôt possible l'outillage nécessaire à son exploitation agricole, afin qu'il puisse produire à bon marché des récoltes de toutes sortes.

Choses et autres

L'épandage des engrais dans le verger.—L'épandage des engrais dans le verger est nécessaire de temps à autre, particulièrement à l'égard des pommiers ; le besoin ne s'en fait pas autant sentir pour le cerisier. Cependant dans la pratique, cet épandage des engrais laisse à désirer, surtout lorsque l'engrais n'est pas uniformément répandu sur toute la surface du sol du verger, ou du moins de manière à ce que les racines des arbres puissent en profiter. Un pommier de dix pieds de haut occupe au moins par ses racines une surface de vingt pieds de diamètre, tandis que les racines d'un arbre nouvellement planté ne s'étendent pas à plus de cinq pieds de diamètre. Ces données peuvent servir de guide quant à l'épandage des engrais dans le verger.

Prévenir les arbres fruitiers contre les atteintes des mites.—Il s'agit de mêler une certaine quantité de souffre avec un morceau de lard gras, puis d'en enduire l'écorce au pied de chaque arbre.

Encavement des navets.—Plusieurs cultivateurs se plaignent que les navets sont difficiles à conserver ; ceux qui les trouvent ainsi les tiennent trop renfermés. Avec du

soin, il est possible de les bien conserver. Les navets doivent être mis en tas dans le champ quand ils sont arrachés et couverts avec leurs feuilles ou de la paille et un peu de terre. Ils sucront un peu. Il faut choisir une belle journée pour les mettre au caveau. Un caveau, pour cette fin, doit être creusé à quatre pieds de profondeur, le toit couvert de terre, de jonc et de gazon ; le plancher élevé à quatre pouces du fond et partagé en trois divisions. Sur le dessus il doit y avoir une cheminée qui ne sera jamais fermée pendant tout l'hiver, l'air s'en échappe sans que le froid puisse y pénétrer. Ceux qui disposent d'un pareil caveau peuvent garder leurs navets jusqu'à la fin de mai et dans de bonnes conditions.

Quelques cultivateurs mettent leurs navets dans leurs caves qui sont les plus mauvaises places que le cultivateur puisse choisir, parce qu'elles sont généralement trop chaudes et renfermées pour conserver les navets.

* *

Travaux à faire dans le verger au mois de novembre.—Il faut profiter de la gelée qui se manifeste ordinairement dans le cours ou à la fin de ce mois pour transporter les terres, les engrais et les amendements destinés à améliorer le sol des vergers et jardins fruitiers.

Il y a un grand avantage à transporter à destination les parties des terres d'alluvion ou de celles provenant des curures de mares, de fossés, d'étangs, etc, parce qu'au dégel du printemps ces terres tombent en poudre sur le sol qu'elles doivent fertiliser, ce qui évite une manipulation dispendieuse, vu que ces sortes de terre ne doivent jamais être employées avant d'avoir été préalablement très divisées et privées de l'excès d'humidité qu'elles contiennent.

Il faut, dès à présent, s'occuper de la destruction des nids ou de la réunion d'œufs destinés à produire des chenilles qui, aux arbres en plein air, se trouvent enveloppées dans des feuilles sèches repliées, et fixées aux branches par des filaments solides. Dans le même but, il faut nettoyer les arbres, s'ils en ont, des feuilles sèches et autres ordures qui pourraient servir de nid ou d'abri aux insectes nuisibles.

* *

Culture des fèves précédant celle du blé.—Lorsque, pour procurer au sol une masse d'engrais importante, le cultivateur a recours à l'enfouissement des récoltes en vert, il peut être assuré d'obtenir les plus heureux effets, dans la culture du blé, de l'emploi des fèves pour cet usage. Il faut remarquer qu'une partie considérable de ces effets doit être attribuée à l'action du phosphate de chaux, que les fèves ont la propriété d'enlever au sol, et que leurs racines longues et pivotantes vont chercher à une profondeur considérable.

Dans quelques localités, on suit la pratique de cultiver alternativement des fèves et du blé, sans s'apercevoir d'aucune diminution dans les produits. Cependant il faut observer que cultiver des fèves, lorsqu'on se propose de les enfouir pour faire succéder une récolte de céréales, c'est opérer dans l'intérêt de cette récolte, parce que les plantes qui la composent trouvent dans le sol une plus grande quantité de phosphate, et qu'elles absorbent avec d'autant plus de facilité cette substance qu'elle est unie à d'autres matériaux d'assimilation ; mais il n'en est pas de même quand on cultive des fèves pour les récolter, parce qu'alors on enlève au sol par cette récolte plus de phosphate qu'on ne lui en restitue par les engrais. En cette circonstance, le maintien de la fertilité ne peut provenir que de la richesse du sol.